

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
Session 2007

FRANÇAIS
(Toutes séries)

Durée : 4 heures

Coefficient : 2

OBJET d'ÉTUDE : Convaincre et persuader.

« Ecrits contre l'oppression »

CORPUS :

Texte 1 : Emile ZOLA, *Germinal*, 1885.

Texte 2 : Albert CAMUS, *Actuelles II*, « L'Artiste et son temps », 1946.

Texte 3 : Aimé CÉSAIRE, *Discours sur le colonialisme*, 1950.

Texte 4 : Jean-Claude GRUMBERG, *L'Atelier*, 1979.

Note aux candidats :

**Vous lirez soigneusement les quatre textes ci-joints.
Vous répondrez ensuite aux deux questions et enfin, vous choisirez l'un des trois
travaux d'écriture proposés.
Toutes vos réponses devront être rédigées et organisées.**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

TEXTE 1. Emile ZOLA, *Germinal*, 1885

Germinal met en scène des ouvriers de la mine en lutte pour l'amélioration de leurs conditions de travail et leurs salaires. A leur tête se trouve Etienne Lantier, instigateur d'une grève qui n'aboutit pas. Dans un extrait de la quatrième partie du roman, il harangue les grévistes, de nuit, pour les inciter à ne pas reprendre le travail.

- C'est dans ces circonstances, camarades, que vous devez prendre une décision ce soir. Voulez-vous la continuation de la grève ? et, en ce cas, que comptez-vous faire pour triompher de la Compagnie ?

5 Un silence profond tomba du ciel étoilé. La foule, qu'on ne voyait pas, se taisait dans la nuit, sous cette parole qui lui étouffait le cœur ; et l'on n'entendait que son souffle désespéré, au travers des arbres.

10 Mais Etienne, déjà, continuait d'une voix changée. Ce n'était plus le secrétaire de l'association qui parlait, c'était le chef de bande, l'apôtre apportant la vérité. Est-ce qu'il se trouvait des lâches pour manquer à leur parole ? Quoi ! depuis un mois, on aurait souffert inutilement, on retournerait aux fosses, la tête basse, et l'éternelle misère recommencerait ! Ne valait-il pas mieux mourir tout de suite, en essayant de détruire cette tyrannie du capital¹ qui affamait le travailleur ? Toujours se soumettre devant la faim, jusqu'au moment où la faim, de nouveau, jetait les plus calmes à la révolte, n'était-ce pas un jeu stupide qui ne pouvait durer davantage ? et il montrait les

15 mineurs exploités, supportant à eux seuls les désastres des crises, réduits à ne plus manger, dès que les nécessités de la concurrence abaissaient le prix de revient. Non ! le tarif de boisage n'était pas acceptable, il n'y avait là qu'une économie déguisée, on voulait voler à chaque homme une heure de son travail par jour. C'était trop cette fois, le temps venait où les misérables, poussés à bout, feraient justice.

20 Il resta les bras en l'air. La foule, à ce mot de justice, secouée d'un long frisson, éclata en applaudissements, qui roulaient avec un bruit de feuilles sèches. Des voix criaient :

- Justice !... Il est temps, justice !

25 Peu à peu, Etienne s'échauffait. Il n'avait pas l'abondance facile et coulante de Rasseneur. Les mots lui manquaient souvent, il devait torturer sa phrase, il en sortait par un effort qu'il appuyait d'un coup d'épaule. Seulement, à ces heurts continuels, il rencontrait des images d'une énergie familière, qui empoignaient son auditoire ; tandis que ses gestes d'ouvrier au chantier, ses coudes rentrés, puis détendus et lançant les poings en avant, sa mâchoire brusquement avancée, comme pour mordre, avaient

30 eux aussi une action extraordinaire sur les camarades. Tous le disaient, il n'était pas grand, mais il se faisait écouter.

- Le salariat est une forme nouvelle de l'esclavage, reprit-il d'une voix plus vibrante. La mine doit être au mineur, comme la mer est au pêcheur, comme la terre est au paysan... Entendez-vous ! la mine vous appartient, à vous tous qui, depuis un siècle,

35 l'avez payée de tant de sang et de misère ! [...]

Texte 2 : Albert CAMUS, *Actuelles II*, « L'Artiste et son temps », 1946.

(...) En tant qu'artistes nous n'avons peut-être pas besoin d'intervenir dans les affaires du siècle. Mais en tant qu'hommes, oui. Le mineur qu'on exploite ou qu'on fusille, les esclaves des camps, ceux des colonies, les légions de persécutés qui couvrent le monde ont besoin, eux, que tous ceux qui peuvent parler relaient leur silence et ne se séparent pas d'eux. Je n'ai pas écrit, jour après jour, des articles et des textes de combat, je n'ai pas participé aux luttes communes parce que j'ai envie que le monde se couvre de statues grecques et de chefs-d'œuvre. L'homme qui, en moi, a cette envie existe. Simplement, il a mieux à essayer de faire vivre les créatures de son imagination. Mais de mes premiers articles jusqu'à mon dernier livre, je n'ai tant, et peut-être trop, écrit que parce que je ne peux m'empêcher d'être tiré du côté de tous les jours, du côté de ceux, quels qu'ils soient, qu'on humilie et qu'on abaisse. Ceux-là ont besoin d'espérer, et si tout se tait, ou si on leur donne à choisir entre deux sortes d'humiliation, les voilà pour toujours désespérés et nous avec eux. Il me semble qu'on ne peut supporter cette idée, et celui qui ne peut la supporter ne peut non plus s'endormir dans sa tour...

TEXTE 3. *Discours sur le colonialisme*
Aimé CÉSAIRE

Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des masses décérébrées, des masses avilies.

5 Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chicote et l'homme indigène en instrument de production.

À mon tour de poser une équation : colonisation = chosification.

10 J'entends la tempête. On parle de progrès, de réalisations, de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au-dessus d'eux-mêmes.

Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées.

15 On me lance à la tête des faits, des statistiques, des kilométrages de routes, de canaux, de chemin de fer.

Moi, je parle de milliers d'hommes sacrifiés au Congo-Océan. Je parle de ceux qui, à l'heure où j'écris, sont en train de creuser à la main le port d'Abidjan.

20 Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la danse, à la sagesse.

Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme.

TEXTE 4. Jean-Claude GRUMBERG, *L'Atelier*, 1979

L'Atelier, scène 7 : « l'acte de décès »

La scène se passe après la guerre, dans un atelier de confection où travaillent des juifs. Simone, une des employées, est veuve : elle a appris que son mari, juif déporté, est finalement mort en camp de concentration. Elle entreprend alors des démarches pour toucher une pension.

En 1945, un après-midi, Hélène découvre l'acte de décès officiel que vient d'obtenir Simone et qui ne mentionne pas les camps : elle laisse alors éclater sa colère, dans l'atelier, face à Léon, son mari.

HÉLÈNE (*lui tendant l'acte*). Tiens, lis !

LÉON. Qu'est-ce que c'est que ça ?

HÉLÈNE. Lis.

Léon parcourt le papier des yeux puis le rend à Hélène.

5 LÉON. Très bien... Très bien. Comme ça elle aura plus à courir d'un bureau à l'autre, elle pourra peut-être rester plus de temps, un peu assise là.

HÉLÈNE (*lui rendant le papier*). Lis jusqu'au bout !

LÉON. J'ai lu, j'ai lu jusqu'au bout, c'est très bien, très bien, tous les tampons y sont, c'est parfait !

10 HÉLÈNE. Y a rien qui te choque ?

LÉON. Qui me choque moi ? Tu crois que c'est la première fois que je vois un acte de décès ? (*Il ricane et hoche la tête.*) Que j'aie seulement autant de commandes cet hiver que j'ai déjà vu de...

HÉLÈNE (*criant*). Mort à Drancy (1) ! Mort à Drancy !

15 LÉON. Et alors ? Drancy ou ailleurs... C'est un papier non ?

HÉLÈNE. Pauvre idiot, « Drancy ou ailleurs », mais si ça n'existe pas sur leurs papiers, avec tous les tampons et toutes leurs signatures officielles, regarde – tribunal de la Seine... Greffier... Juge... enregistré le... certifié le... Alors personne n'est parti là-bas, personne n'est jamais monté dans leurs wagons, 20 personne n'a été brûlé ; s'ils sont tout simplement morts à Drancy, ou à Compiègne, ou à Pithiviers, qui se souviendra d'eux ? Qui se souviendra d'eux ?

LÉON (*à voix basse*). On se souviendra, on se souviendra, pas besoin de papier, et surtout pas besoin de crier.

25 HÉLÈNE. Pourquoi ils mentent, pourquoi ? Pourquoi ne pas mettre simplement la vérité ? Pourquoi ne pas mettre : Jeté vif dans les flammes ? Pourquoi ?

LÉON. Un papier, c'est un papier, elle a besoin de ce papier pour essayer d'obtenir une pension, c'est tout, elle a même peut-être pas droit à cette pension, certainement pas droit, mais elle veut essayer, elle veut courir et courir encore dans les bureaux, c'est plus fort qu'elle, elle aime ça remplir des dossiers, des 30 fichiers, des papiers, c'est son vice à elle et ce papier-là lui servira à rien d'autre... à rien d'autre... C'est un papier pour obtenir d'autres papiers, c'est tout !

HÉLÈNE. Et ses enfants comment ils sauront ? ils verront mort à Drancy et c'est tout ?

LÉON. Ils sauront, ils sauront, ils sauront toujours trop.

35 HÉLÈNE. Bien sûr avec toi moins on sait mieux on se porte.

LÉON. Ceux qui devraient savoir ne sauront jamais, et nous on sait déjà trop, beaucoup trop...

HÉLÈNE. Qui devrait savoir selon toi ?

LÉON (*après un silence, entre ses dents*). Les autres.

40 HÉLÈNE. Quels autres ?

LÉON. Ne hurle pas comme ça, c'est un atelier ici, on est là pour travailler, pour travailler, pas pour faire de la philosophie... (*À Simone*) Et toi range... qu'est-ce que tu as besoin d'étaler tes papiers ici, on donne pas de pension ici, on travaille, un point c'est tout... Pas besoin d'acte ou d'extrait !

Note :

(1) Drancy : Camp situé sur le territoire français, où furent internées les personnes arrêtées avant leur déportation vers les camps de concentration et d'extermination.

QUESTIONS : (6 points)
(Répondre aux deux questions)

1. Identifiez et caractérisez le genre de chaque texte. (2 points)

2. Les écrits proposés sont tous des cris de révolte contre les différentes formes d'oppression : justifiez ce constat.
Quel est le registre commun aux textes ? (4 points)

TRAVAUX D'ÉCRITURE : (14 points)
(Choisir un sujet parmi les trois proposés)

SUJET 1 : Commentaire

Commentez l'extrait de *L'Atelier* de Grumberg (texte 4) en vous appuyant sur le parcours de lecture suivant :

- 1 - Montrez en quoi le dialogue révèle deux prises de position différentes.
- 2 - Analysez le rôle du papier dans l'échange.

SUJET 2 : Dissertation

Camus affirme : " Je n'ai tant, et peut-être trop écrit, que parce que je ne peux m'empêcher d'être du côté de tous les jours, du côté de ceux, quels qu'ils soient, qu'on humilie et qu'on abaisse."

Pensez-vous que l'œuvre artistique (qu'elle soit littéraire, cinématographique, théâtrale ou picturale) est un moyen efficace de lutter contre l'oppression? Vous vous appuyerez sur le corpus, les textes étudiés et vos connaissances personnelles.

SUJET 3 : Écriture d'invention

Rédigez un dialogue entre Étienne et un ouvrier qui s'opposerait à la poursuite de la grève : vous prendrez soin de ménager une progression argumentative et donnerez de la force à l'échange en utilisant des procédés de persuasion.